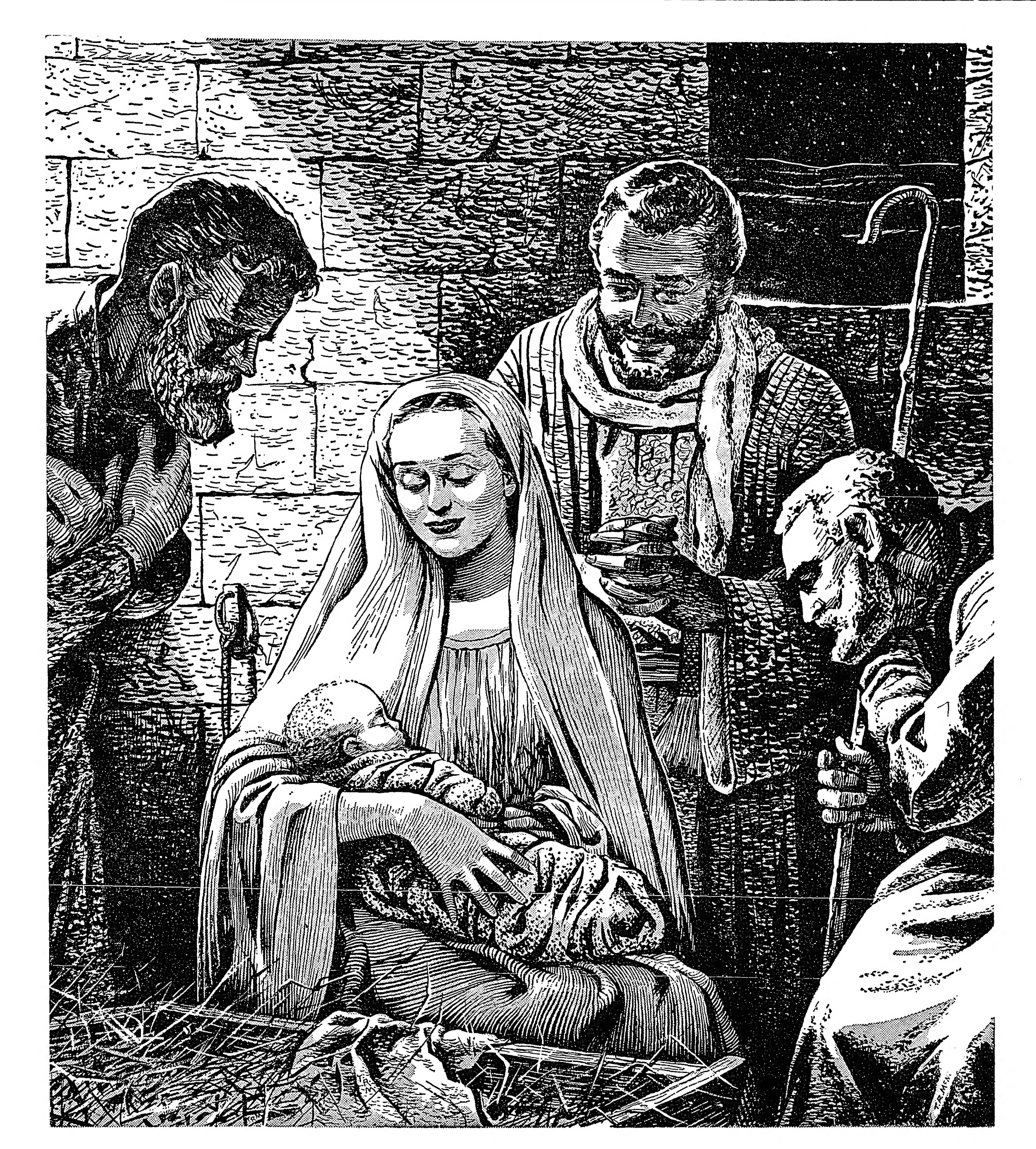
La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXIII EDMONTON, ALBERTA MERCREDI LE 21 DECEMBRE 1960 No 6



" Viens Enfant-Jésus "

Par Maria Winowska

Ce qui est vrai n'est pas toujours vraisemblable, me dit le Père Norbert. Au début de mon séjour en France, je racontais candidement certains faits qui provoquaient des sourires narquois dans mon auditoire. Depuis, je me tais. Après tout, certaines expériences sont absolument incommunicables. Comment faire entendre à qui ne l'a pas vécu dans sa chair et dans son âme la lutte sans merci des sans-Dieu contre Dieu, non pas en paroles, mais en actes ? Chez nous, la haine se matérialise et l'amour s'incarne. Aux ressources de l'enfer, Dieu répond par des charismes, qui évoquent l'Eglise des apôtres. Mais c'est justement ce que votre Occident rationaliste n'arrive pas à admettre ! Sur ce point, certains de vos catholiques ressemblent à nos communistes. Le miracle, tout miracle, les choque."

* * *

J'avais rencontré le Père Norbert dans un centre d'accueil pour réfugiés hongrois et, à ma demande, il m'avait accordé un rendez-vous. Témoin de l'insurrection, l'un des derniers rescapés, il portait encore sur sa figure, burimée par les privations et les insomnies, des traces visibles de la terrible épreuve. J'espérais en apprendre plus long. Au bout d'une heure, notre entretien s'enlisait toujours encore dans les faits divers ressassés par la presse. Les traits crispés, il semblait sur ses gardes. Comment l'atteindre à travers ce rideau de fumée apparemment impénétrable ? Brutalement, je l'interrogeai:

—Tout cela, nous le savons : parlez-moi de la résistance spirituelle du peuple hongrois, de ce qui tient, et tiendra, en dépit de la débâcle.

'est alors que, soudain, il éclata:

quoi bon insister ? Ce qui est vrai n'est pas toujours vraisemblable . . .

En un clin d'oeil, je devinai le choc psychologique que dut être pour lui-même, et pour beaucoup de ses compatriotes, le contact avec certains de nos milieux, bienfaisants, charitables et . . . habitués. Repliés des premières lignes du combat, comment trouveraient-ils un langage commun avec cet "arrière", bon gré, mal gré, que nous constituons ? Mais voici que ma question indiscrète semblait enfoncer un barrage. Brusquement, le Père Norbert changea de ton. Se sentit-il en confiance ? Souvenirs hallucinants, faits défiant tous nos principes de bon sens, gestes héroïques qui évoquent les actes des martyrs, charismes à fleur de l'humble expérience quotidienne, l'humain et le divin pêle-mêle, mais témoignant d'accords inextricables, tout cela déferlait irrésistiblement comme un flot trop longtemps prisonnier. Je n'avais plus qu'à me taire . . . et à écouter . . .

* * *

—Bien sûr, disait le Père Norbert, ce qui nous frappe en premier lieu, ce sont les exploits des adultes. Mais l'héroïsme des tout-petits, puissamment secourus de leur grâce baptismale, passe inaperçu. Seuls, les anges sont témoins de la résistance spirituelle de nos enfants ! Incapables de la convertir en littérature, ignorants de la grandeur de certaines paroles, de certains gestes qui leur paraissent tout naturels et allant de soi, ils restent dans l'ombre de leur petitesse et de leur humilité. A moins qu'on ne les surprenne ou que Dieu ne permette un fait plus spectaculaire ! Tenez, à l'école de Z..., dont on m'avait expulsé (j'y étais aumônier avant l'occupation soviétique), il s'est produit un curieux événement que je me garderais bien de raconter en public, car vos "intellectuels" me traiteraient de fou.

Il hésita un instant:

—Vous ne me croirez peut-être pas, comme moi-même je ne l'aurais pas cru il y a quelque vingt ans. Mais les faits ont la force de coups de matraque: on a beau les éluder par des prodiges d'escrime verbale, ils vous sautent aux yeux ! Dans le cas en question, ou bien une classe de trente-deux enfants, avec l'institutrice en plus, a subi une hallucination collective, ou bien il faut admettre que c'est arrivé réellement. Chez nous, personne n'en doute. Mais je n'oublierai jamais ces sourires et ces regards narquois qui ont accueilli mon récit quelque part en Europe, en-deça du rideau de fer !

—Vous m'intriguez de plus en plus. De grâce, mon Père, ne me faites pas griller d'impatience! Ce récit . . .

—Eh bien, le voici, dans sa stricte nudité. Permettez-moi seulement de taire les noms et de brouiller les pistes. Il s'agit de la **Hongrie** où la vérité coûte . . . le prix du sang.

"Cela s'est passé dans une petite bourgade de quelque 1,500 âmes. L'institutrice de l'école communale était une athée militante. Tout son enseignement semblait axé sur ce postulat majeur du diamant qui exclut Dieu. Toute occasion lui était bonne pour dénigrer, ridiculiser, ou conspuer notre religion. Son programme scolaire était simple: former des petits sans-Dieu.

"Intimidés, les enfants n'osaient se défendre. Et pourtant, leurs familles étaient croyantes et profondément attachées à la foi et aux pratiques religieuses ! Curé de la paroisse, je réunissais mon petit monde à l'église, pour des leçons de catéchisme. En Hongrie, comme partout au-delà du rideau de fer, l'enseignement est scindé en deux. Comment voulez-vous que ces petits innocents s'y retrouvent ? Mais attention ! C'est ici qu'intervient la grâce, épaulée, s'il le faut, de singuliers charismes.

"Dans l'ensemble, nos petits ne se laissaient guère impressionner par les balivernes que leur débitait à jets continus Mlle Gertrude — c'était le nom de l'institutrice. Je faisait de mon mieux pour les équiper, en les habituant à fréquenter les sacrements. Chose curieuse: Mlle Gertrude semblait douée d'un flair mystérieux pour dépister les enfants qui avaient communié: elle s'acharnait, littéralement, à les rudoyer, c'étaient ses bêtes noires ! Il se peut, évidemment, qu'elle ait été avertie par quelque mouchard, mais là encore entrait en jeu le facteur temps. Grâce aux nouveaux règlements sur le jeûne eucharistique, les enfants pouvaient prendre quelque chose de chaud avant d'aller à l'église, qui était sur le chemin de l'école. Certaines communiaient, d'autres pas. Or, Mlle Gertrude les discernaient tout de suite, du premier coup d'oeil, et dès la première leçon. Bien malin qui aurait réussi à les lui signaler dans un si bref intervalle ! Pour notre part, jamais nous n'avons admis cette hypothèse. La paroisse était unie, les enfants faisaient bloc.

"Dans la quatrième classe A, il y avait une petite fille de dix ans, nommée Angèle. Très intelligente, très douée, elle était toujours la première. Ses compagnes ne la jalousaient pas, car elle avait un coeur d'or et s'ingéniait à leur rendre service à la moindre occasion.

"Un beau jour, elle vint me demander la permission de la communion quotidienne. "Sais-tu à quoi tu t'exposes ?" lui demandai-je. Elle rit comme une gamine prête à jouer un tour: "Monsieur le curé, "elle" aura du mal à me prendre en faute, je vous l'assure ! Je travaillerai encore mieux . . .N e me le refusez pas ! Les jours où je communie, je me sens plus forte. Or, vous me dites que je dois donner un bon exemple. Pour faire, il me faut beaucoup de force !"

"Je dis oui, mais non point sans inquiétude.

"A partir de ce moment la quatrième A devint un petit enfer. Angèle avait beau savoir à merveille toutes ses leçons, l'institutrice la prit en grippe et l'accablait de brimades. L'enfant tenait bon, mais pâlissait à vue d'oeil. "Voyons Angèle n'est-ce pas trop dur ?" "Oh ! non, monsieur le curé ! Jésus a souffert bien plus encore lors qu'on crachait sur lui. Cela ne m'est pas encore arrivé à moi." Devant cette claire vaillance, je demeurais émerveillé. Ce n'est pas Angèle qui venait se plaindre du mauvais traitement qu'on lui infligeait. Ce sont ses compagnes de classe qui, en pleurant, me racontaient chaque jour les "attaques" de Mlle Gertrude. Ne pouvant pas s'en prendre aux leçons, elle s'ingéniait à démolir la foi de l'enfant.

"Les parties étaient bien inégales et l'épreuve cruelle! Aux arguments massifs de Mlle Gertrude qui oubliant le programme scolaire, déployait devant la classe tout l'arsenal des sans-Dieu, Angèle ne trouvait point de réponse. Elle restait là, debout, muette, la tête basse, étouffant des sanglots. Sa foi demeurait inébranlable, mais comment **la défendre** ?

"A partir de novembre, les leçons de la quatrième A se transformèrent en de véritables duels entre l'institutrice et cette enfant de dix ans. Apparemment, la première triomphait et avait toujours le dernier mot. Pourquoi, alors, tant de féroce insistance ? Le silence d'Angèle semblait la mettre hors des gonds. Terrifiées, ses compagnes m'appelèrent au secours. Que pouvais-je faire, sinon envenimer la situation ? Grâce à Dieu, Angèle tenait bon. Il ne restait qu'à prier, à prier de toutes nos forces.

"L'affaire s'ébruita à travers la bourgade et dans les environs. Cependant, personne ne me blâma d'avoir permis à Angèle de communier tous les jours. Ce n'était un secret pour personne qu'en cette frêle petite fille, l'institutrice visait un bien commun, le trésor de la foi. Même les parents d'Angèle l'encourageaient à tenir bon. Du jour au lendemain, elle devint la vedette de la région. Tout le monde admirait son cran; elle seule ne s'en doutait pas, humiliée par son incapacité de se défendre et de trouver des arguments pour justifier sa foi.

"Peu de jours avant Noël, le 17 décembre, exactement, Mlle Gertrude inventa un jeu cruel qui devait, à son sens, porter un coup de grâce aux superstitions ancestrales qui infestaient l'école. La scène mérite d'être rapportée dans toute son ampleur !

"Naturellement, Angèle est mise sur la selette. D'une voix douce, l'institutrice l'interroge:

—Voyons, mon enfant, lorsque tes parents t'appellent, que fais-tu ?

—Je viens, répond l'enfant d'une petite voix timide.

—Parfaitement ! Tu les entends appeler et tu viens aussitôt, comme une petite fille bien sage. Et que se passe-t-il lorsque tes parents appellent le ramoneur ?

—Il vient, dit Angèle.

Son pauvre petit coeur bat fort, elle devine un piège, mais ne le perçoit pas.

En attendant, Mlle Gertrude poursuit son interrogatoire. ("Ses yeux brillaient comme ceux d'un chat qui s'amuse avec une souris", me dit plus tard un des petits témoins. "Elle avait l'air méchant, méchant !")

—Très bien, mon enfant ! Le ramoneur vient parce qu'il existe.

Un instant de silence:

Tu viens, parce que tu existe. Mais supposons que tes parents appellent ta grand'mère qui est morte. Viendra-t-elle ?

—Non, je ne le crois pas !

—Bravo ! Et s'ils appellent Barbe-Bleue ? Ou le Chaperon rouge ? Ou Peau-d'âne ? Tu aimes bien les contes ? Voyons, que se passera-t-il ?

(suite à la page 2)

Hommes de mauvaise volonté

Par Gilbert Cesbron

Voici comment c'est arrivé. Evidemment, c'était absurde de voyager cette nuit-là; cette nuit-là n'est pas faite pour voyager. Mais Marie voulait que son petit naquît dans son pays à elle: c'est pour ça que nous sommes partis. Bon ! j'ai eu tort de céder: nous étions à la merci d'un incident de voyage. Et, naturellement, une panne — la panne idiote . . . N'en parlons plus !

Il faisait déjà noir; toutes les maisons fermées: la journée finie: plus de place pour un événement ni pour un passant . . . Ah ! une hôtellerie . . . J'en poussai la porte avec le sentiment que, ouf ! c'en était fini de la neige, des jambes Lourdes, des gémissements de Marie . . .

L'hôtelier était luisant de graisse, il se curait les dents: il venait de souper et nous avions bien faim.

—Que voulez-vous que je vous dise? On ne voyage pas par une nuit pareille ! Bien sûr, bien sûr, je vois bien que madame attend un enfant . . . Mais que diable voulez-vous que j'y fasse ? Une chambre ? Mais je n'ai plus un lit, mon pauvre monsieur ! plus un seul morceau de pain ! (Et il se curait les dents; et Marie était si pâle . . .) Ecoutez ! voyez donc dans la grange à côté: il y a de la paille . . . Ah ! ce serait une autre nuit, je vous dirai bien . . .

Je l'ai laissé à ses discours d'homme trop nourri, et si sûr d'avoir raison puisque son tiroir-caisse débordait . . . J'ai empoigné le bras de ma chérie, de mon pauvre amour chéri: "Allons dans la grange, mon petit enfant ! Encore un peu de courage . . . Allons !"

C'est vrai qu'il y avait de la paille, de la belle paille craquante . . . Mais il y avait aussi deux animaux que je n'avais pas vus à cause de l'obscurité. Quand le boeuf a mugi, nous avons tressailli tous les deux. Il avait de quoi rire . . . Nous n'avons pas ri. Jamais je n'ai rencontré un boeuf qui eût l'air aussi menaçant ! Nous avons gagné le coin opposé. Allons bon ! une espèce d'âne sournois qui montrait de grandes dents jaunes . . . Mauvais coin, là encore ! Enfin, à mi-chemin des deux, j'installe Marie qui se plaignait un peu. "— La fatigue ? — Non, des sortes de . . . — Quoi ! ce ne serait pas déjà ! . . . ?

—Je ne sais pas, je ne sais pas..." Oh ! son visage blanc qui brillait dans les ténèbres ! . . . Et sa voix déjà angoissée, déjà résignée: "Je ne sais pas, je ne sais pas . . ."

Elle s'est endormie. A côté, ce sacré clocher sonnait tout les quarts d'heure avec un tas de fioritures. Il est vrai que c'était nuit de fête ! Pauvre Marie . . .

A onze heures, un piétinement aux portes, de grands coups frappés contre le vantail. "Qu'est-ce que c'est ?" Marie s'était dressée, la main sur son coeur, haletante . . .

—Rien, mon petit, je vais voir...

C'étaient des bergers qui rentraient leurs troupeaux.

— —Vous ne pourriez pas les abriter ailleurs ? J'ai ma femme là ,qui attend un enfant et nous n'avons trouvé de place nulle part . . .

—Eh, que voulez-vous qu'on y fasse ? (Toujours la même phrase !) C'est la place de nos moutons, ici. Faut bien qu'ils couchent quelque part, eux aussi, n'est-ce pas ? Allez, pousse ! pousse ! Rentrez, vous autres . . .

Des bergers, j'aurais cru qu'eux, du moins . . . — C'est stupide ! on se fait des idées sans raison . . . Je n'ai eu que le temps de creuser ailleurs un nid de paille pour ma chérie. Souffrait-elle toujours? Elle souffrait toujours. Un docteur ? Je vais en chercher un, mon amour. Tâche de dormir un peu . . .

Il n'était pas couché, le docteur: une nuit pareille ! . . . Seulement il se préparait pour la messe, il arrangeait la cheminée de ses enfants, je ne sais quoi encore ! Enfin il s'était décidé: nous sommes revenus vers la grange par la nuit noire; je grelottait. Le docteur soupirait, en faisant "tsst !" de temps en temps. Très contrarié, le docteur: sa cheminée, sa redin-

(suite à la page 3)

Important

Selon la coutume établie chez la plupart des journaux hebdomadaires, nous ne publierons pas le 28 décembre prochain. — Il est donc entendu que la prochaine édition de "LA SURVIVANCE" ne sortira que le 4 janvier 1961.

"Viens, Enfant-Jésus" . . .

(suite de la page 1)

—Personne ne viendra, car ce sont des contes.

Angèle lève son regard limpide et le baisse aussitôt. "Ses yeux me faisaient mal !" me dira-t-elle ingénuement. Le dialogue continue.

—Parfait, parfait, triomphe l'institutrice, on dirait qu'aujourd'hui ton intelligence se délie. Vous voyez donc, mes enfants, que les vivants, ceux qui existent, répondent à l'appel. Par contre, ceux qui ne répondent pas ne vivent pas ou ont cessé d'exister. C'est clair, n'est-ce pas ?

—Oui, répond la classe en choeur.

—Nous ferons tout de suite une petite expérience.

Puis, se tournant vers Angèle:

—Sors, mon enfant !

La fillette hésite, puis quitte le banc. La porte se referme lourdement sur sa chétive silhouette.

—Et maintenant, mes enfants, appelez-la !

—Angèle ! Angèle ! crient à tue-tête trente petits gosiers.

On finit vraiment par croire que ce n'est qu'un jeu.

Angèle rentre, de plus en plus interdite. L'institutrice gradue — et savoure ses effets.

—Nous sommes donc bien d'accord ? dit-elle. Lorsque vous appelez quelqu'un qui existe il vient. Lorsque vous appelez quelqu'un qui n'existe pas, il ne vient pas et ne peut venir. Angèle est en chair et en os, elle vit, elle entend, lorsque vous l'appelez, elle vient. Supposons maintenant que vous appelez l'Enfant Jésus. Y en a-t-il parmi vous qui croient encore à l'Enfant Jésus ?

Un instant de silence. Puis, quelques voix timides répondent:

—Oui, oui . . .

—Et toi, mon enfant, crois-tu encore que l'Enfant Jésus entend lorsque tu l'appelles ?

Angèle se sent brusquement soulagée. Voici donc le piège, dont elle n'arrivait pas à saisir le sens ni les dimensions. Elle répond avec une soudaine ferveur:

—Oui, je crois qu'il m'entend !

—Très bien ! Nous en ferons l'expérience. Vous avez vu tout à l'heure Angèle qui entrait, lorsque vous l'avez appelée ? Si l'Enfant Jésus existe, il entendra votre appel. Criez donc toutes ensemble, bien fort: "Viens, Enfant Jésus !" Un, deux trois, toute ensemble !

Les fillettes baissent la tête. Dans le silence, lourd d'angoisse, éclate un rire sardonique:

—Voilà où je voulais vous en faire venir ! Voilà ma preuve ! Vous n'osez par l'appeler, car vous savez bien qu'il ne viendra pas, votre Enfant Jésus ! Et s'il ne vous entend pas, c'est qu'il n'existe pas plus que Peau-d'âne ou Barbe-Bleue, c'est qu'il n'est qu'un mythe . . . une histoire pour bonnes femmes ronronnantes au coin du feu, que personne ne prend au sérieux, parce que ce n'est pas vrai !

Interdites, les petites filles continuent à se taire. L'argument grossier et massif les touche en plein coeur.

Il ne faut rien connaître à la psychologie enfantine pour ne pas jauger à leur valeur les arguties se réclamant d'une expérience concrète ! L'une ou l'autre — elles me l'ont avoué plus tard — commençait à douter.

Et, oui, s'il existe, pourquoi donc ne le voit-on pas ?

Angèle demeurait debout, pâle comme une morte. "J'avais peur qu'elle ne tombe", m'a dit une de ses compagnes. L'institutrice savourait visiblement le désarroi des enfants. Elle triomphait enfin : "Ecrasé, l'infâme !"

Tout d'un coup, il se produisit un incident absolument imprévu. D'un bond, Angèle s'élança au milieu de la classe. Les yeux pleins d'éclairs, elle s'écria:

—Eh bien, nous l'appellerons. Vous m'entendez? Toutes ensemble: "Viens Enfant —ésus !"

En un clin d'oeil, toutes les petites filles furent debout. Les mains jointes, le regard ardent, le coeur gonflé d'un immense espoir, elles s'écrièrent:

—Viens, Enfant Jésus !

L'institutrice ne s'y attendait pas. Instinctivement, elle recula, les yeux fixés sur Angèle. Un instant de silence, lourd comme une agonie, puis, de nouveau, cette petite voix de cristal:

—Encore !

Ce fut un cri "à renverser les murs", m'a dit une des fillettes. Peur, impatience, doute momentanément jugulé, mais tout prêt à renaître, sens de solidarité brusquement en éveil sous l'impulsion de l'une d'elles, qui se révélait chef, tout y était, sauf l'attente d'un "miracle". "Je criais, mais je ne m'attendais à rien d'extraordinaire", m'avoua Gisèle.

* * *

C'est alors que cela éclata. Permettez-moi de passer la parole aux enfants, que j'interrogeais une à une. Leurs expressions maladroites me semblent plus justes que nos interprétations d'adultes. Certaines phrases se sont gravées dans ma mémoire, d'une façon indélébile. Que voulez-vous! Le pauvre aumônier que j'étais avait lui aussi bien besoin d'un signe, on est si souvent, là-bas, à bout de force !

"Elles ne regardaient pas la porte, elles regardaient le mur en face et sur ce fond blanc la figure d'Angèle. C'est la porte, cependant, qui s'ouvrit sans bruit. Elles s'en aperçurent, car "toute la lumière du jour s'enfuit soudain vers la porte". Cette lumière "grandissait, grandissait, puis devint un globe de feu". Alors "elles eurent peur", mais cela dura si peu "qu'elles n'eurent même pas le temps de crier". Le globe s'entrouvrit et, dans ce globe, parut un enfant "ravissant comme jamais encore elles n'en avaient vu". Cet enfant leur souriait sans proférer une parole. Sa présence "était d'une immense douceur". Elles n'avaient plus peur, "il n'y avait que de la joie". Cela dura . . . un instant ? un quart d'heure ? une heure ? Sur ce point, curieusement, les témoignages différaient. Le fait est que l'événement ne déborda pas la durée de la leçon. L'enfant "était vêtu de blanc et ressemblait à un petit soleil". C'est lui qui "produisait de la lumière". L'éclat du jour "semblait noir à côté". Certaines fillettes en étaient éblouis et en avaient "mal aux yeux", d'autres contemplaient le petit Enfant sans peine. Il ne dit rien, il ne faisait que sourire, puis, il disparut dans le globe de lumière qui "se fondit" peu à peu. La porte se referma doucement, "toute seule". Ravies, le coeur "inondé de joie", les fillettes ne pouvaient proférer un mot.

Soudain, un cri strident déchira ce silence. Hagarde, "les yeux sortant des orbites", l'instintutrice hurlait: "Il est venu, il est venu !" Puis, "elle s'enfuit", en claquant la porte.

Angèle "semblait sortir d'un rêrent et dirent un "Pater", un "Ave". Elle dit simplement:

—Vous voyez ? Il existe. Et, maintenant, disons merci.

Sagement, toutes s'agenouillève" et un "Gloria". Puis, elles quittèrent la classe, car on venait de sonner et c'était l'heure de la récréation.

"L'affaire s'ébruita, naturellement. Les parents vinrent me voir, j'interrogeai les fillettes une à une. Eh bien, je peux déclarer sous la foi du serment, que, dans leurs récits, je n'ai pu surprendre la moindre contradiction. Ce qui m'a frappé surtout, c'est que après coup, l'événement ne leur paraissait nullement extraordinaire. "Puisqu'on était en panne, m'a dit une fillette, il fallait bien que l'Enfant Jésus vînt nous dépanner."

—Et l'institutrice ? demandai-je.

—C'est vrai, je vous dois l'épilogue. Mlle Gertrude a dû être mise dans un asile. Le corps enseignant étouffa l'affaire. Il paraît qu'elle ne cessait de hurler: "Il est venu, il est venu !" Vous comprenez que, dans ces conditions, on ne pouvait la garder. J'ai essayé d'aller la voir: en vain. Refus catégorique du laisser-passer pour les prêtres dans cet établissement pour aliénés. Notez que les "cas" d'obsession religieuse y fourmillent. Les profanateurs de presque tous fous. N'empêche : tous les jours, à la messe, je prie pour Mlle Gertrude.

—Et Angèle ?

—Elle a fini ses classes et aide sa maman. Car, j'oubliais de vous dire qu'elle est l'aînée d'une famille nombreuse. Je crois qu'elle couve une vocation, mais, naturéellement, depuis mon départ précipité, je l'ai perdu de vue.

Le Père Norbert aspira sa cigarette, puis, d'une voix légèrement moqueuse:

—Je ne sais pas, madame, si vous croyez à mon histoire, mais je parie que vous n'oserez pas la publier !

—Et si je relève le gant ?

—D'accord !

Nouvelle agréable

— REFRAIN —

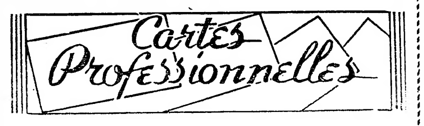
Nouvelle agréable !
Un Sauveur enfant nous est né !
C'est dans une étable
Qu'il nous est donné.

— 1 —

Dans cette nuit le Christ est né,
C'est pour nous qu'il est incarné;
Venez pasteurs,
Offrir vos coeurs,
Aimez cet enfant tout aimable.

— 2 —

Satan retenait dans les fers
Les peuples de tout l'univers.
Mais cette nuit
Satan s'enfuit
Devant cet enfant adorable.



La Survivance
Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur : R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes. Ottawa.

MERCREDI LE 21 DECEMBRE 1960

La Bible vous parle

Ne portez pas de jugement prématuré. Laissez venir le Seigneur; c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des coeurs. Et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient.

(I Cor 4, 5)

(Texte choisi par la Société Catholique de

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible)

C'était pendant la nuit

C'était pendant la nuit où naquit Jésus le doux sauveur du monde.

Non loin de Bethléem, dans une humble chaumière, une jeune femme enlaçait avec amour son enfant debout près d'elle. Elle regardait son cher petit ange, joli comme une rose, et alors âgé de six ans. Hélas le pauvre enfant était aveugle.

Soudain, dans le silence de la nuit, on entend un pas rapide venant vers la cabine. Prise de frayeur, la mère serre son fils sur son coeur ; cependant elle se rassure bientôt en voyant entrer son époux.

"Réjouis-toi, lui dit-il, je t'apporte une grande et bien heureuse nouvelle. Pendant que nous étions à veiller sur nos troupeaux, les autres bergers et moi, nous fûmes tout à coup environnés d'une grande lumière. Nous vîmes aussitôt apparaître un ange qui nous annonça que le Messie promis venait de naître à Bethléem, cette nuit même. Mes compagnons y sont allés tout de suite, mais je n'ai pas voulu goûter cette joie sans toi. Viens vite, allons ensemble l'adorer."

—Emmenez-moi aussi, maman, je vous en prie, dit l'enfant. Pourquoi me laisser à la maison ?

—Mon pauvre mignon, répondit la mère, que ferais-tu là, toi qui ne vois plus ? Puis il est l'heure de te coucher ; va dormir mon petit chéri.

Il eut beau supplier et verser des larmes, ses parents ne l'emmenèrent pas ; ils attendirent cependant qu'il fût endormi, avant d'aller rendre visite au nouveau-né. Mais à peine étaient-ils sorti que l'enfant se leva, car il avait seulement fait semblant de dormir. Et voici la prière qu'il fit : "O Enfant, toi qui es tout petit comme moi je voudrais aussi aller t'adorer. Si je ne puis voir ton sourire, je pourrais prendre ta petite main et me mettre à genoux près de toi. Ensuite, je t'offrirai mon joli petit agneau. Guide mes pas, car je ne sais pas où je vais."

Sa prière achevée, l'enfant prit à tâtons ses plus beaux habits et s'en revêtit. Puis ayant trouvé un ruban, un ruban bleu, il se rendit à l'étable. Là reposait sur une poignée de foin son agneau chéri, tout blanc, qui lui servait de compagnon de jeu. Il lui passe le ruban bleu autour du cou, et tint l'autre extrémité à la main. Le petit aveugle suivit l'agneau sans avoir peur ; il lui semblait entendre au loin des chants joyeux qui l'appelaient.

Enfin, il arriva dans l'étable de Béthléem et étendit le bras pour trouver l'endroit où reposait Jésus. Mais ses pieds s'embarrassèrent et il alla tomber près du Sauveur.

L'Enfant-Dieu sourit en voyant tout près de lui ce petit aveugle et son guide l'agneau blanc.

Ses parents étaient encore dans l'étable. "O mon Dieu ! s'écrièrent-ils n'est-ce pas là notre fils ?" Et ils se précipitèrent vers lui.

Mais avant qu'ils fussent près de lui, le pauvre petit infirme était parvenu à saisir la main de l'Enfant Jésus et à la mettre sur ses yeux.

Aussitôt, ses yeux furent ouverts et il put voir comme tout le monde.

Aussi, en sortant de l'étable, tous ceux qui avaient été témoins de cette merveille, pleins de joie et de reconnaissance chantaient le cantique admirable des anges : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Une illusion de Noël

On était à la veille de Noël. Tous, au village, avaient la joie au coeur. A l'extrémité du village, vivait une vieille aïeule, dont le fils était mort à la guerre, la mère avait suivi de près son époux dans le tombeau laissant à la grand-mère le soin des quatre petits. Ce soir, rien dans la cheminée pour réchauffer leurs membres engourdis par le froid. Les sabots des petits, pensait la grand-mère ne seront pas remplis, et pourtant, ces pauvres enfants, qu'ont-ils fait de mal ? Absolument rien. L'expérience de la vie est triste pour eux.

Dans le lointain, on entend carillonner les cloches de l'église paroissiale appelant les fidèles à la cérémonie de la commémoration de la naissance du Sauveur. L'Eglise est brillamment illuminée. Les fidèles se pressent en foule vers le temple sacré. Bientôt la nef est remplie lorsque les cloches se taisent la cérémonie commence dans toute sa majesté.

Dans la vieille chaumière, la grand'mère veut mettre les enfants au lit, car il fait froid et la cheminée est sans feu et les petits ont les membres bleuis.

Minuit ! c'est l'heure solennelle ! C'est l'heure où l'Enfant Divin est né dans une étable, après qu'on Lui eut refusé l'hospitalité dans toutes les hôtelleries de la ville Lui, non plus, n'a pas de feu pour réchauffer ses membres transis.

O mystère de Noël ! Dans l'âtre on voit deux tisons ardents, dont la chaleur factice semble rajeunir la grand'mère et réchauffer les petits. Heureux et confiants, les enfants s'endorment et font des rêves éblouissants.

La cloche de l'église sonne pour la messe de l'aurore. Grand'mère aperçoit alors le chat noir s'étirant paresseusement dans l'âtre.

Elle avait pris les yeux du minet pour deux charbons ardents.

Morale: La richesse du pauvre c'est l'illusion.

Hommes de mauvaise volonté

(suite de la page 1)

gote, son oie farcie... Quel contretemps ! Tsst !

En approchant j'entends des bruits de voix, je me hâte: les vantaux grands ouverts, le vent qui s'engouffrait... "Vous n'êtes pas fous, non ?" Ma pauvre Marie, debout, épuisée, tenait tête à trois grands diables en livrée blanche: un nègre, un jaune et un arabe qui discutaient dans un incroyable sabir. "Qu'est-ce qui se passe encore ?"

La colère m'a pris; on en est venu aux injures, puis aux coups. L'un d'eux avais mis sa voiture en marche et forçait l'entrée. Le tumulte couvrait les gémissements de Marie; le docteur s'affairait, réclamait de la lumière, de l'eau bouillie, de l'alcool... "Il faut la transporter ! Vite !" J'ai demandé aux chauffeurs. "Dans la voiture de Sa Majesté, vous êtes fou ! — Mais enfin, vous ne vous rendez pas compte ?..." Je hurlais, je pleurais. De rage ou de désespoir ?

—Inutile à présent dit enfin le docteur en se relevant, le visage en sueur, les mains en sang. L'enfant est là... Il est mort...

A ce moment, quel assourdissement ! Plus moyen de s'entendre ! Les cloches, les cloches, une volée de cloches —elles ne s'arrêteraient donc pas, à la fin ?

Non, elle ne s'arrêteraient pas: c'était minuit, c'était Noël...

Extrait de :
Tout dort et je veille

NOEL INTIME

Oh ! qu'ils furent heureux, les pâtres de Judée
Eveillés au buccin de l'Ange triomphant,
Et la troupe des Rois par l'étoile guidée
Vers le charme mystique où s'abritait l'Enfant !

Tous ceux qui, dans la paix de cette nuit agreste,
Trouvèrent le Promis, le Christ enfin venu:
Et ceux même, ignorants de l'Envoyé céleste,
Qui L'avaient repoussé, mais du moins L'avaient vu !

La Mère, s'enivrant d'extase virginale,
Joseph, pour qui tout le mystère enfin a lui,
Et l'étable, et la crèche, et la bise hivernale
Par les vieux ais disjoints se glissant jusqu'à Lui !

Tout ce qui Le toucha dans sa chair ou son âme,
Tout ce que son rayon commença d'éblouir,
Princes savants, bergers pieux, Hérode infâme,
Tout ce qui crut en lui, fut-ce pour le haïr !

Oh ! qu'ils furent heureux. Moi, dans l'ombre muette,
Je m'asseois, pasteur morne et blême de soucis,
Et jamais un archange à ma veille inquiète
Ne vient jeter le "Gloria in Excelsis".

Je scrute le reflet de toutes les étoiles,
Mage pensif, avec un désir surhumain;
Mais leur front radieux pour moi n'a que des voiles,
Et pas une du doigt ne me montre un chemin.

Et mon âme est la Vierge attendant la promesse.
Mais que ne touche point le souffle de l'esprit;
Ou le vieillard en pleurs qu'un sombre doute oppresse
Et qui n'a jamais su d'où venait Jésus-Christ.

Je suis l'étable offrant en vain son sol aride
Au Roi toujours lointain et toujours attendu;
Et dans mon coeur voici la crèche, berceau vide,
Où le vent froid gémit comme un espoir perdu.

Louis DANTIN

Le Fils du Roi de gloire

— 1 —

Le Fils du Roi de gloire
Est descendu des cieux,
Qu'un hymne de victoire
Résonne dans ces lieux.
Il dompte les enfers,
Il calme nos alarmes,
Il tire l'univers,
Des enfers
Et pour jamais Lui rend la paix:
Ne versons plus de larmes.

— 2 —

Ce Dieu qui voulut naître
Pour le salut de tous,
Nous fait aussi connaître
Tous ses desseins sur nous,
Il nous dit en ce jour
Que le plus bel hommage
Est un complet retour
D'amour;
Dès aujourd'hui
N'aimons que lui:
Qu'il soit notre partage.

L'histoire de

Chérigor et Toupette

Conte de Noël !

par Henry Bordeaux

de l'Académie française

Ces deux noms-là vous étonnent? Ils ne figurent pas au calandrier. Ils ne furent pas illustrés par des saints, ni même par des fêtes républicaines. Pourtant, je ne les ai pas inventés.

Une fillette que je connais bien et qui entre dans mon cabinet de travail comme chez elle, et qui s'y installe sur le tapis, et qui tient là des discours avec un tas de personnages invisibles, s'adresse très souvent à Chérigor, converse très souvent avec Toupette.

—Qui ça, Chérigor? ai-je demandé un jour audacieusement.

—Mais le petit garçon, donc, celui qui vient d'arriver.

J'examinai la pièce: il n'y avait que nous deux.

—Et Toupette?

—Oh! voyons, la petite fille qui récitait sa leçon tout à l'heure.

A la vérité, je n'avais pas entendu cette récitation de la petite fille, pas plus que je n'avais vu entrer le petit garçon. Je suis un peu distrait, plus qu'il n'est permis, et je ne sais pas très exactement ce qui se passe dans mon cabinet de travail.

Mais vous vous rendez compte maintenant que Chérigor et Toupette sont des prénoms- véritables, des prénoms usagers. Toupette convient assez à une jeune fille d'aujourd'hui. Plus tard, les philologues déclareront sans nul doute que c'est un dérivatif de **toupet**. Les philologues ne savent pas de quelle façon toute simple les mots se créent. Il suffit d'un enfant qui cause avec des amis imaginaires. Quant à Chérigor, c'est un peu romantique, un peu exotique. Cela rappelle les **Mille et une Nuits**, Aladin et sa lampe, et les bateaux qui partent pour l'Inde et vont faire escale à Chandernagor.

Et maintenant, Chérigor et Toupette, vous allez nous dire qui vous êtes.

I

Chérigor et Toupette sont les deux enfants du bûcheron, Anthelme Duchêne ... Le bûcheron Anthelme Duchêne habite une mauvaise bicoque à la lisière de la forêt. C'est tout indiqué pour un bûcheron.

Notre Anthelme Duchêne est un brave homme qui n'a qu'un défaut. Vous allez tout de suite penser que c'est un ivrogne. Quand on dit d'une homme qu'il n'a qu'un défaut, c'est toujours qu'il aime la bouteille. Eh bien, pas du tout: faute d'argent, Anthelme ne boit guère que de l'eau, et quand on lui sert du vin rouge, ou même du vin blanc, il en boit avec plaisir, mais jamais plus qu'il ne convient. Son défaut, je vous le confierait sans tarder: il ne sait pas refuser un service. On lui dit, par exemple quand il a fini son travail: "Il y a ici près une veuve qui a tout son bois à scier." Aussitôt, il va scier le bois de la veuve. Ou bien: "La voisine a son mari malade, et son foin qui n'est pas fauché." Il répondra: "Je manie mieux la cognée que la faux." Mais il ira faucher le pré de la voisine.

C'est une mauvaise méthode quand on vit en famille. Anthelme Duchêne n'arrivait jamais à l'heure de la soupe. Et Pernette, sa femme, n'était pas contente. Et Chérigor et Toupette criaient à qui mieux mieux, la cuiller en l'air.

—Que veux-tu que j'y fasse, ma femme?

—Tu es faible, mon homme.

—C'étaient de pauvres gens, Pernette.

—Nous ne sommes pas riches, Anthelme.

—Peut-être bien que j'ai eu tort.

—Peut-être bien que tu as raison.

Or, la veille de Noël, Anthelme Duchêne sort de chez lui. Il tient sur son épaule sa bonne hache affilée, et, sur son dos, dans un sac, son déjeuner — pain, fromage, plus une petite fiole de vin rouge. Pernette, sur le seuil, l'accompagne.

—Surtout, n'oublie pas la dinde. C'est Noël demain.

—Bien sûr, bien sûr, Pernette, ma femme. On mange de la dinde une fois l'an, il n'y a pas de Noël sans dinde.

—Et n'oublie pas les jouets que le petit Jésus doit apporter à Chérigor et à Toupette.

—Bien sûr bien sûr, Pernette, ma femme. Il n'y a pas de Noël sans le plaisir des enfants.

Quand le soir est venu, Anthelme est rentré. Il a toujours sa hache sur l'épaule, mais son sac est bien plat sur son dos. Où sont les jouets et la dinde? Il fait déjà nuit. En hiver les jours sont si courts. Il fait déjà nuit: on ne verra rien.

—Anthelme, c'est toi. Ne fais pas de bruit. Les enfants sont là. Passe-moi la dinde.

—Ma foi, Pernette, je n'ai pas le moindre dindon sur moi.

—Tu l'as oublié. Pourtant, c'est Noël, Enfin, cette année on s'en passera. Où sont les jouets, que je les cache bien vite? Cette nuit nous en remplirons les sabots de Toupette et de Chérigor.

—Ne me gronde pas. Ne me gronde pas.

—Anthelme, dis-moi où sont les jouets?

—Je vas t'expliquer. En deux mots ou en quatre.

—Pas besoin de quatre, ni de deux; Anthelme tu as oublié les enfants.

—Je ne les ai pas oubliés.

—Alors, passe-moi les jouets.

—Je ne les ai pas oubliés, Pernette, je te jure. Mais j'ai rencontré Péronne.

—Péronne, ou un autre, qu'est-ce que ça me fait?

—Péronne, que son homme a quittée.

—Quand un homme quitte sa femme, c'est qu'elle est mauvaise.

—Il lui a laissé quatre gosses, quatre gosses la bouche ouverte.

—Nous n'avons pas à les nourrir.

—Ils étaient là tous les cinq, les quatre gosses et la mère, devant le marchand de volailles. Ils regardaient les belles dindes, bien grasse, luisantes et dodues, alignées en rang de bataille. Ils regardaient et ils sentaient. Ils sentaient et ils reniflaient. "Eh bien! Péronne, décide-toi.

—Nous n'avons rien à manger chez nous. — Rien à manger? — Rien, depuis hier. — Tout le monde mange le jour de Noël. — Tout le monde, Anthelme, excepté nous." Alors, j'ai pris tout mon argent et je l'ai donné à la femme. Allons bon, vas-tu pleurer? Pour des joujoux en bois et pour un dindon!

—Ce n'est pas pour ça que je pleure.

—Alors, pourquoi?

—C'est pour ta bonté, grande bête, et pour la misère de Péronne.

II

C'est la veillée maintenant. Chérigor et Toupette, bien bordés dans leurs lits, ne veulent pas s'endormir avant d'avoir vu le petit Jésus. Par où viendra-t-il? Par la cheminée, assure Toupette. Par la porte, proclame Chérigor, le petit Jésus n'est pas un ramoneur.

Dans la pièce d'entrée, au coin du feu, Anthelme Duchêne et sa femme ne trouvent pas grandchose à se dire. Pernette est revenue de son émotion: on en revient toujours, n'est-ce pas? La charité est la charité, mais, quand on l'a faite, on est bien avancé: une fois l'an, on faisait de la dépense pour les mioches, une fois l'an, on s'offrait un bon morceau, et cette année il faudra s'en passer. Vous êtes bien malheureuse, Péronne, avec vos quatre enfants sans père, mais, franchement, on vous a assez vue et vous pouviez mendier ailleurs. C'est là ce que pense au fond Pernette, et ce qui l'agace davantage, c'est de voir son homme qui tisonne tranquillement, aussi tranquillement que s'il avait des écus plein sa poche. En voilà un qui ne se tracasse pas! Il croit peut-être que le bon Dieu va se déranger pour lui apporter en personne un dindon tout cuit et tout chaud, avec une belle peau rissolée, et des joujoux pour Chérigor, et pour Toupette encore des joujoux!

—Toc, toc, toc!

—Qui frappe à la porte?

Le bûcheron et sa femme se sont dressés en même temps. Qui peut venir à pareille heure? Et le chien qui n'a pas aboyé!

—Toc, toc, toc, il n'y a donc personne! J'entre, puisqu'on ne répond pas.

Qui est-ce qui entre? C'est l'oncle Thomas.

—Bonjour, bonjour, la compagnie.

—Ah! c'est toi, mauvais garnement.

Thomas est un frère d'Anthelme, un frère plus jeune, et plus gai aussi. Il habite sur l'autre versant de la montagne et sa réputation n'est pas bien fameuse: il baconne au nez des gerdarmes, pose des pièges, pêche à la cuiller, remet des membres cassés, compose des tisanes pour la fièvre, jette des sorts pour les procès, et toutes ces choses-là, on le sait du reste, sont défendues par les lois. Mais les lois, Thomas s'en moque. Il n'a de respect pour rien, cet homme-là: il n'a de respect pour rien du tout.

—Vous tombez bien, mon pauvre frère.

Ainsi a soupiré Pernette.

—Je tombe à pic, c'est la Noël.

—Nous n'avons rien à vous offrir à manger.

Thomas éclate de rire aussitôt:

—Rien à nous offrir à manger? Et ce lièvre, ma belle-soeur, et ce lièvre, qu'en pensez-vous?

Il a tiré par les oreilles un lièvre de sa gibecière, un lièvre qui ne doit rien à personne, et qui, de ses petites pattes de devant un peu repliées, a l'air de battre du tambour pour inviter le monde à dîner.

Anthelme palpe la bête à son tour et prononce avec autorité:

—C'est un levreau de l'année. Il sera tendre à la dent.

Mais Pernette bougonne encore:

—Un lièvre n'est pas une dinde de Noël.

—Eh! ma soeur, que vous êtes mauvaise! Attendez un peu, sapristi! Votre dinde, la voilà.

Et de la gibecière profonde, Thomas tire encore — c'est pour sûr un sorcier — un dindonneau rond comme une boule.

—Vous l'avez volé, dit Pernette, nous ne pouvons pas le manger.

—Ma soeur, vous jugez trop vite. Ce dindonneau est mon bien légitime.

—Vous ne l'avez pas acheté.

—Je n'achète jamais rien!

—Alors, vous voyez bien!

—Un fermier me l'a donné tout à l'heure.

—Pourquoi vous l'aurait-il donné?

—Vous êtes plus incrédule, ma soeur, que le grand saint Thomas mon patron. Pour un renard que j'ai tué et qui lui prenait toutes ses poules, le fermier Favre, du village des Plans, m'a baillé ce dindonneau-là. Vous pouvez le rôtir en paix: je le découperai moi-même en détachant la mitre d'évêque.

Anthelme triomphe à gros rires. Il ne s'est pas tracassé et le dîner est venu tout seul. Cependant, Pernette ne désarme pas encore:

—C'est bien, c'est bien, je vais le plumer pendant que vous écorcherez le lièvre. Mais les petits, demain matin, trouveront leurs sabots vides. Pour des enfants, ce n'est pas gai.

—Vous n'avez donc rien mis dedans?

—Je t'expliquerai, dit Anthelme.

—C'est tout expliqué, mon frère: il donne aux uns, il donne aux autres, et pour les siens il ne reste rien.

—Allons, allons, la petite mère, occupez-vous des enfants.

—Votre gibecière est vide.

—Et mes mains, Pernette, et mes mains? Sont-elles bonnes à quelque chose? Vous voilà tout embarrassés, entortillés, gênés, peinés, écroulés, et aplatis, et engourdis. Conduis-moi dans ton atelier, Anthelme. As-tu du bois de chêne ou de noyer?

—Un bûcheron!

—Et des scies; et des couteaux et des rabots, et des marteaux et des tenailles?

—J'ai tout ce qu'il faut!

—Alors, au travail!

Et toute la nuit, dans l'atelier, c'est un tapage, c'est un vacarme assourdissant. Chérigor et Toupette se sont réveillés une fois ou deux sans surprise. Ne faut-il pas au petit Jésus un accompagnement de musique? Tout de même, l'orchestre céleste ne s'est pas beaucoup exercé, et les anges et les archanges, et les séraphins et les chérubins — sans compter les Trônes et les Dominations — pourraient prendre quelques leçons de violon ou de flûte, au lieu de faire ce bruit de planches qui grincent.

III

Au matin, Anthelme et Thomas sont revenus à la cuisine avec les mains pleines d'objets dont on ne saisit pas la forme au premier abord. Pernette n'a pas perdu son temps: le dindon est plumé et la broche prête, quant au lièvre, on ne le reconnaît plus: tout coupé en morceaux carrés, il attend l'heure du civet!

—Qu'est-ce que vous apportez là, tous les deux?

—Les jouets des enfants.

—Montrez! montrez. Oh! le beau cochon avec des oreilles relevées et des jambes courtes et un ventre qui traîne à terre.

—Ce cochon, ma soeur, n'est autre chose qu'un cheval.

—Et ce chien à petite queue?

—Ce chien est un mouton.

—Et cette poule avec un long bec?

—Cette poule est une oie, ma soeur.

—Et ces deux boules superposées avec des bras et des jambes?

—C'est une belle poupée. La boule d'en bas, c'est le corps, et la boule du haut, c'est la tête.

—La tête, vraiment? En êtes-vous bien sûr? Où sont les yeux, la bouche, le nez?

—Vous êtes bien pressée. Passe-moi donc un charbon. Voici le nez, voici la bouche, et les deux yeux qui vous regardent.

—Vous ne ferez jamais croire à Toupette que ce monstre est une poupée.

—Habillez-la d'une petite robe. Et ce sera plus convenable.

—C'est une idée: je vais l'habiller.

Et pendant que Pernette coupe et taille la robe avec ses ciseaux et son dé et son aiguille, Thomas, rien qu'avec de la colle et des copeaux, vous arrange une magnifique perruque frisée.

On pénètre en tapinois, et les chaussuers sont retirées dans la chambre où les enfants dorment. On remplit les sabots jusqu'au bord et l'on se retire sur la pointe des pieds. Le petit Jésus a passé.

IV

Chérigor et Toupette se sont réveillés. Et ils ont couru à leurs sabots.

—Il y a quelque chose, Chérigor.

—Il y a beaucoup de choses, Toupette.

—Oh! la belle poupée, Chérigor!

—Regarde, Toupette, ce cheval.

—Elle a une robe bleue et des cheveux couleur de bois.

—Il est bien nourri et il dresse les oreilles.

—Et ce joli mouton.

—Et cette oie au bec tout pointu.

Décidément, Pernette n'y connaît rien quand il s'agit des animaux, et même quand il s'agit des poupées!

—Maman, maman, dit Chérigor, le petit Jésus est venu cette nuit?

—Tu le vois bien, Chérigor.

—Je l'ai entendu qui frappait.

—Puisque tu le sais, pourquoi me le demandes-tu?

Toupette ne veut pas être en retard. Si l'un parle, l'autre ne se tait pas.

—Est-ce lui qui a fait tout ce vacarme?

—De quel vacarme parles-tu?

Chérigor dit à son tour:

—Un grand vacarme dans l'atelier. Nous l'avons très bien entendu.

Les enfants d'aujourd'hui veulent tout savoir. Il faut trouver une explication!

—Eh bien! dit Pernette, voilà: il avait tant distribué de jouets à la ville et à la campagne, qu'en arrivant à la forêt, il ne lui en restait plus du tout. Alors, il s'est installé dans l'atelier et i a fabriqué lui-même ceux qu'il a mis dans vos sabots.

—Il sait donc? fait Chérigor.

—Il a été charpentier avec saint Joseph, autrefois.

—C'est vrai, c'est vrai, maman: il a été charpentier.

Et, dans le fond de la chambre, ce farceur de Thomas se penche vers l'oreille d'Anthelme:

—J'ai souvent passé pour un diable, mais pour le bon Dieu, ça ne m'était jamais arrivé.

Le soir de Noël, Thomas, bien ragaillardi et réchauffé, veut repasser la montagne.

—Restez, oncle Thomas, le dindon n'est pas tout mangé.

—Restez, restez, oncle Thomas, il reste du lièvre encore.

Mais il n'écoute personne, et le voilà sur le sentier.

C'est un sentier de piétons qui n'est pas commode à trouver. Or, il a neigé une partie du jour et, sous la neige, tout se ressemble. L'oncle Thomas a bu du vin rouge. Il en a bu une grande quantité. Et il ne se dirige pas très bien. La nuit le surprend, il a perdu sa route: que va-t-il devenir? Jamais il ne pourra rentrer chez lui.

Heureusement, sur la montagne, il y a une cabane abandonnée qui sert aux pâtres en cas d'orage et aux voyageurs égarés. L'oncle Thomas s'en souvient. Il s'y est caché plus d'une fois, et même en mauvaise compagnie. Il y échoue: c'est le salut. Là il dormira un bon somme qui donnera au jour le temps de venir.

Il s'endort. Est-ce qu'il dort? Ou bien est-il mort? Voilà une porte toute en or. C'est la porte du Paradis. "Ma foi, je veux bien y entrer. Ouvrez-moi, ouvrez-moi la porte. Allons, allons, sans tant de façons." La porte s'ouvre, mais il en sort un homme irrité et barbu qui le traite comme un malotru: "Va-t-en d'ici, va-t-en bien vite. Comment oses-tu te montrer. Ivrogne, braconnier, coureur, débauché, filou, emprunteur, mauvais payeur, mauvais plaideur, rubriqueur, farceur et moqueur!" Saint Pierre, en colère, montre une grande facilité de paroles. Il n'y a plus qu'à se retirer devant cette avalanche d'injures qui, toutes — il faut en convenir — sont justement appliquées, mais ne méritaient pas tant d'éclat. La dispute a causé du scandale. Les saints accourent, avec une robe d'uniforme et, sur la tête, une couronne pareille à ces pains qu'on emporte de la boulangerie au bout d'un bâton. Et saint Pierre, pour montrer sa puissance à la galerie insiste sur son refus: "Allez-vous-en, allez-vous-en, les diables vous cueilleront à la sortie.

—C'est bon, c'est bon, on s'en va. Pas besoin de tant de tonnerres!" Mais voilà que les saints s'écartent et font la haie avec respect. Le Seigneur Jésus fait sa ronde. Il s'approche du nouveau venu et il lui parle avec douceur, penpeux entrer, mon ami, tu es ici chez toi. — Oh! Seigneur, est-ce bien vrai? — Ne m'as-tu pas remplacé un soir, un soir de Noël, auprès de Chérigor et de Toupette? Je ne vais pas te renier." Saint Pierre a compris l'allusion et cesse les hostilités. "Seigneur, Seigneur, c'est que je ne suis pas un honnête homme. — Eh bien! tu retourneras sur la terre, afin de le devenir."

Quand Thomas se réveille, le jour est venu. Il se frotte les yeux et se souvient de son rêve. Il rit en dedans, et il n'est qu'à demi content.

—Me voilà promu honnête homme. C'est bien gênant, mais... c'est bien clair. Ce qu'on doit faire, on le sait. Ça t'apprendra, mon vieux Thomas, à prendre la place du petit Jésus!...

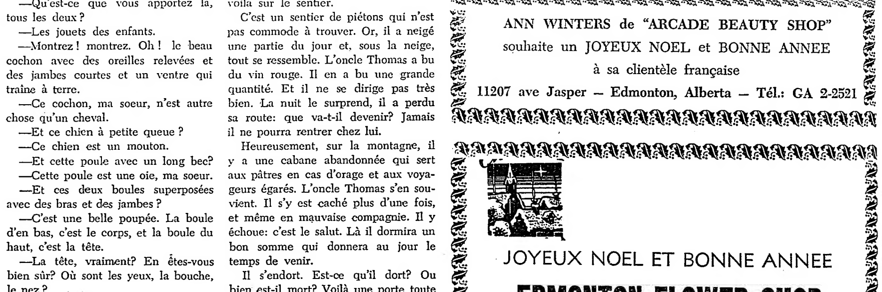
—Il y a des hommes qui n'ont de ressort que tant qu'ils sont heureux; l'adversité les terrasse.

(V. Cherbuliez)



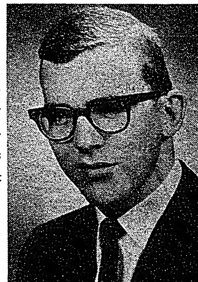
Je suis vieux il est vrai
Mais aux âmes bien nées
La valeur glorifie le
nombre des années.

C. et B.
(An.)



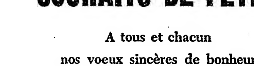






M. PAUL LAMBERT









La légende de l'Etoile

Je me suis demandé ce qu'était devenu l'étoile qui guida les rois mages, de leurs pays lointains, par les aspérités des monts et l'aridité des déserts jusqu'à la crèche.

L'Evangile la mentionne une fois en nous disant son rôle puis n'en souffle mot.

Sa mission terminée, l'étoile des mages s'est-elle perdue dans la nuit des temps?

L'astronomie ne l'a jamais plus rencontrée. Elle ne figure sur aucune carte céleste.

Pourtant nous avons de bonnes raisons de croire que, si elle échappe à la science des savants, elle rayonne encore sur la charité des apôtres.

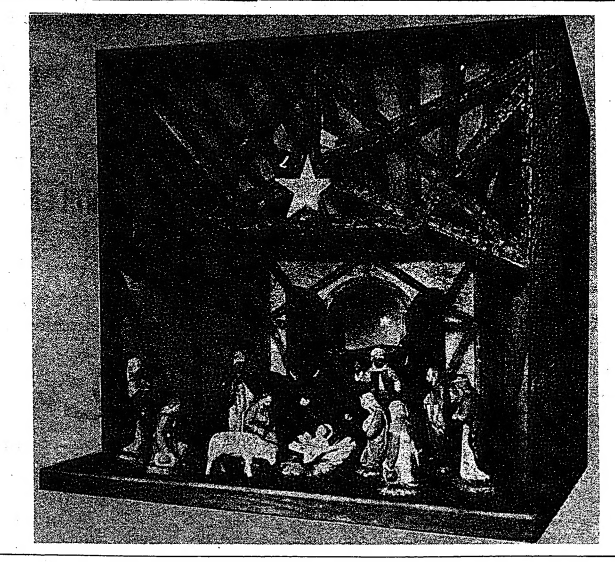
L'Evangile n'en dit rien, mais l'étoile de la Nativité et de l'Epiphanie, est certainement revenue dans le firmament obscurci, à l'heure où le Christ remettait son âme entre les mains de son Père.

Peut-être conduisit-elle jusqu'à la croix blanche procession des vierges qui, selon l'Ecriture, suivent dans le ciel et le cortège de l'Agneau.

Ainsi l'étoile de l'Epiphanie relia-t-elle dans la même courbe lumineuse, la naissance du Sauveur à son agonie.

Je gagerais même qu'elle s'est posée sur la croix, après la mise au tombeau marquant de son éblouissement, la place adorable où fut cloué le corps divin.

L'étoile de l'étable a resplendi sur le calvaire parce que c'est du même bois que la crèche et la croix sont faites.



A.E.B.A.

Réunion du Cercle Pie XII

Le 10 décembre dernier, les membres du Cercle Pie XII se rendaient à Breynat, pour leur deuxième réunion.

Dans une atmosphère de chaude cordialité, les titulaires présents profitèrent au maximum de la belle conférence donnée par M. l'abbé J. Laberge, curé de Fort-Kent, sur le Catéchisme biblique.

Après avoir fait l'historique de l'enseignement religieux au Canada depuis 1920, date qui marque le début des méthodes actives jusqu'à 1960 où un renouveau religieux s'impose pour redonner à Dieu un monde réfractaire au fait religieux, le conférencier nous démontra que le Catéchisme biblique correspond aux besoins actuels. Ses leçons partent d'un fait concret, s'appuient sur la foi avant de faire appel à l'intelligence. Le rôle du professeur de religion consistera donc dans un effort personnel pour comprendre le sens du message chrétien, à REPENSER pour COMPRENDRE. Il fera appel à tous les aspects de l'être humain qui est devant lui afin de donner une formation complète.

Notre enseignement religieux doit être christocentrique et théocentrique afin de devenir pour nos catholiques de demain, non une religion de préceptes et de défenses, mais une vie d'amour consciente de sa richesse.

Notre province se doit d'actualiser son enseignement religieux à l'instar de la province de Québec, qui, depuis plusieurs années a adopté la belle série "Témoins du Christ", volumes "à la page" qui donnent déjà les magnifiques fruits d'une religion mieux comprise et goûtée de ses jeunes adeptes.

Nous avons aussi le plaisir de recevoir les membres du Comité de Religion; sincères remerciements à la Rév. Sr Jeanne-Louise, c.s.c., d'Edmonton, pour ses bonnes suggestions au programme de notre prochaine réunion.

Merci également aux religieuses de Breynat pour le succulent goûter qui clôtura l'après-midi.

Mme P. Jenvrin, de Victoria, étant malade à l'hôpital, regrette et s'excuse près de ses amis de ne pouvoir leur envoyer de cartes de Noël.

Par l'entremise bienveillante de "La Survivance" elle prie ses amis d'agréer ses meilleurs voeux pour un Joyeux Noël et une bonne et heureuse année.

Noël! Noël!

Le mystère que nous honorons en ce jour, c'est l'anéantissement du Verbe incarné; nous jouissons du pieux spectacle d'un Dieu, descendu pour nous relever, abaissé pour nous agrandir, appauvri volontairement pour répandre sur nous les trésors célestes. Je confesse que je ne puis assez admirer cet abaissement de mon maître; et pourtant ce que j'admire encore davantage, c'est qu'on me donne cet abaissement comme un signe pour reconnaître en lui le Sauveur du monde.

"Votre Sauveur est né aujourd'hui, nous dit l'ange, et voici la marque à laquelle vous le reconnaîtrez: un enfant revêtu de langes et couché dans une crèche", c'est-à-dire une nature semblable à la vôtre, des infirmités telles que les vôtres, des misères au-dessus des vôtres. Divines marques, sacrés caractères, est-il bien vrai? Le pouvons-nous croire? Quoi, vous êtes les signes par lesquels je reconnais mon Seigneur?

Dieu n'est plus irrité contre nous, puisqu'il s'unit à notre nature par une étroite alliance. Sa gloire se tempère, sa grandeur s'abaisse, cette justice rigoureuse ne se montre pas; il n'y a que la bonté qui nous apparaisse pour nous inviter avec plus d'amour.

Si mon Sauveur, par son premier pas dans ce monde, se met au-dessous des Anges en se faisant homme, ce n'est pas assez: il descend le second degré, il se rend égal aux pécheurs par l'infirmité, afin que ses faiblesses guérissent les nôtres. Mon Sauveur n'a épargné à son corps, ni la faim, ni la soif, ni les fatigues, ni les sueurs, ni les infirmités, ni la mort. Il n'a épargné à son âme ni la tristesse, ni l'inquiétude, ni les longs ennuis, ni les plus cruelles appréhensions.

Or Jésus n'a pas oublié ni les longs travaux, ni les autres difficultés de son pénible pèlerinage: de sorte qu'il ne nous plaint pas seulement comme ceux qui sont sur le port plaignent les autres qu'ils voient sur la mer agitée d'une furieuse tempête: mais il nous plaint à peu près comme ceux qui, courant les mêmes périls, se plaignent les uns les autres. Et la comparaison du Sauveur n'est pas une affection inutile: si elle émeut le coeur, elle sollicite le bras. Ce médecin est tout-puissant: tout ce qui lui fait pitié, il le sauve; tout ce qu'il plaint il le guérit.

Ce qui nous empêche d'aller au souverain bien, c'est l'illusion des biens apparents, c'est la folie et ridicule créance que tout le bonheur de la vie consiste dans ces biens extérieurs que nous nommons les honneurs, les richesses et les plaisirs. C'est pourquoi le fils de Dieu semble n'être venu sur la terre que pour fouler aux pieds toute cette vaine pompe, et braver pour ainsi dire, par la pauvreté de sa crèche, notre faste ridicule, nos vanités extravagantes.

Il prend tout ce que les hommes évitent, tout ce qu'ils craignent, tout ce qu'ils méprisent, tout ce qui fait horreur à leurs sens, pour faire voir combien les grandeurs du siècle lui semblent vaines et imaginaires.

Les Juifs espèrent un autre Messie, qui les comblera de prospérités sur la terre. Ah! combien de Juifs parmi nous! Combien de chrétiens, ou qui voulût flatter leur délicatesse! Ce n'est pas là notre Jésus-Christ. C'est un Sauveur qui fait honte aux superbes, qui fait peur aux délicats de la terre, que le monde ne peut goûter, que la sagesse humaine ne peut comprendre, qui ne peut être connu que des humbles de coeur.

Bossuet.

Tribune-libre

Réflexions d'éducateurs

Monsieur le Rédacteur,

Nous causions entre éducateurs... Des éducateurs qui réfléchissent! Pas possible? Eh! oui! Ça se rencontre de temps à autre. Cette fois ce fut le compte-rendu des conclusions du R.P. Desgagnés qui déclencha ces réflexions. "Réflexions sur des conclusions" que nous partageons avec nos frères et soeurs du métier, du "beau chantier" comme dirait le Père Legault. Peut-être ces commentaires provoqueront-ils d'autres réflexions?

Nous causions, dis-je. Qui était ce Père Desgagnés qui s'était dit enchanté d'entendre des laïques donner le résultat de leurs expériences catéchistiques? Enchanté de pouvoir dire combien il avait appris d'eux? Apprendre quelque chose des laïcs? En commerce, en agriculture, en affaires en général, passe! Mais en enseignement religieux? Allez!

Le curé de Morinville ne craint pas le risque, à ce qu'il semble!

Pourtant c'est un fait dont peuvent témoigner tous les participants de cette rencontre du 8 décembre, à Morinville... Des laïcs "ordinaires", comme nous, des gens "du pays" ont parlé avec joie et conviction de leurs découvertes catéchistiques à une quarantaine d'éducateurs: prêtres, religieuses, laïques. Jusqu'à une leçon-modèle sur "Dieu-Providence" donnée à une classe de 6e année de l'Ecole Thibault! Leçon présentée avec aise et naturel dans l'atmosphère de recueillement et d'intériorisation qui caractérise la nouvelle catéchèse. Atmosphère "impressionnante" au dire même des professeurs masculins! Un beau succès qui n'a pas manqué d'attirer au catéchiste les éloges chaleureux de ses confrères dans l'enseignement. Et ce n'est qu'un premier pas, paraît-il.

On nous dit que les vingt-huit professeurs laïcs ainsi que les dix-huit religieuses qui ont choisi de faire l'expérience des nouveaux manuels d'enseignement religieux en sont plus que satisfaits.

Les autorités ecclésiastiques, qui n'ont d'ailleurs pas ménagé leurs encouragements, n'auront, certes, pas à regretter la confiance qu'elles ont témoignée envers les éducateurs de leur diocèse respectif.

Que les professeurs de notre province soient à repenser ainsi les problèmes qui touchent l'éducation de la foi de nos enfants... ce n'est pas peu dire!

Cette prise de conscience collective serait-elle signe que les éducateurs de l'Alberta ont été, eux aussi, entraînés dans le grand mouvement du renouveau religieux, liturgique, catéchistique? Mouvement qui n'a pu surgir dans l'Eglise que sous la poussée de l'Esprit!

Cette adhésion libre et spontanée aux désirs de l'Eglise serait-elle signe de maturité religieuse?

Nos réflexions nous portent à le croire...

Léduc Cateur

Beau geste du Consulat français

M. le Rédacteur,

J'aimerais solliciter un peu d'espace dans la "Tribune libre" de La Survivance pour donner mon impression de la belle, populaire et généreuse réception faite par notre Consul français, M. et Mme Delion, aux jeunes enfants français de notre colonie au consulat à Edmonton, samedi le 17 courant. J'ai eu par chance le plaisir d'assister à une partie de la projection de beaux films en couleurs montrant les animaux: éléphants, tigres, lions, girafes et autres à l'état sauvage de la faune africaine.

Je vous assure que tous ces petits français, garçons et filles (30 environ) étaient heureux et fiers dans leurs plus beaux habits, ils étaient magnifiques, pleins de santé. Après le cinéma le goûter sur les tables, l'arbre de Noël est là avec présents, ensuite chansonnettes françaises pour terminer.

Notre Consul M. Delion assisté de sa dévouée compagne font les choses vraiment bien et de bon sens, dans l'intérêt commun.

Je voudrais voir dans ce genre de réception des jeunes de nos familles françaises le début d'une colonie française virile et fière qui doit raciner dans un sol étranger sans perdre son identité. Surtout avec l'ambition solide de tous bien garder notre langue et nos jeunes tous devenir bilingues.

Votre tout dévoué,

E. Mairé

PROVINCE D'ALBERTA

AVIS PUBLIC

Enquête sur l'opération des autobus d'école

Avis est par la présente donné que le Gouvernement de la Province d'Alberta a nommé un Comité qui s'occupera des sujets suivants:

(1) enquêter et faire rapport de toutes les phases d'opération des autobus d'écoles dans la Province d'Alberta et

(2) faire des recommandations concernant des mesures additionnelles de sûreté à être adopter dans l'opération des autobus d'école et autres recommandations qui lui paraîtront nécessaires.

De plus avis est donné que nous sollicitons des rapports de la part des organisations et des membres du publique, concernant des informations et recommandations sur ces sujets.

Cinq copies de chaque bref devront être remises au secrétaire du Comité au plus tard le 16 janvier 1961. Tout bref devra être au dactylo, à double espace sur feuille 8½ x 11, écrit sur un côté seulement, avec les recommandations numérotées en série.

Daté à Edmonton, ce 12ème jour de décembre 1960.

J. W. Chalmers, secrétaire,
728 Administration Building
10820 - 98ème avenue,
EDMONTON, Alberta.

A l'antenne de CHFA . . .

Emissions de Noël

Pour la première fois cette chronique est écrite dans nos nouveaux bureaux. Depuis neuf mois nous vous parlons de nos nouveaux studios, et bien maintenant nous vous invitons à venir les visiter.

NOEL est là, et comme toujours notre horaire est tout changé. Voici ce que vous devez savoir pour ne rien manquer des festivités radiophoniques durant cette grande fête.

24 décembre, veille de Noël.

7.00—Le temps des fêtes
Poésie et narration de Jean Narrache.
7.15—Entre le boeuf et l'âne
Cantiques de Noël.
7.30—Cloches de Noël
Airs de Noël joués exclusivement sur carillon.
8.00—Tour de chant de Noël
Cette émission présentera trois artistes locaux.
Dolorès Lavoie,
Marie Thérien,
Edouard Labonté.
8.30—Cantiques de Noël
9.00—Programme en langues étrangères.
10.30—Nouvelles
10.40—Souhaits
10.45—Vieux Noël
11.00—Noël en Alberta
Les chants de Noël les plus populaires en Alberta.
11.30—Méditations sur Noël
Message du curé de Saint-Joachim, et texte de méditation sur Noël.
11.45—Musique
11.55—Avant-Messe de Minuit.

25 décembre, NOEL.

12.00—Messe de Minuit
La Messe sera diffusée de l'église Saint-Joachim
1.55—Réveillon de Noal.
Il y aura de l'amusement pour tout le monde.
7.00—Nouvelles
7.05—Messe grégorienne St-Benoit.
8.00—Message de la Reine.
8.15—Matinée de Noël
9.30—Au pied de l'Arbre
10.00—Souhaits des dignitaires.
10.15—Histoire du père Noël
11.00—Nouvelles
11.10—Musique
11.15—Noël aux malades
Une heure de musique dédiée tout spécialement aux malades.
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Extraits d'opéra
1.00—Programme italien
2.00—Fêtons Noël
Présenté par nos commanditaires de St-Paul
3.00—Choeurs de Noël
Présentés par nos commanditaires de Bonnyville.
4.00—Opéra du dimanche
5.00—Souhaits des paroisses du diocèse de St-Paul
6.30—A être annoncé
6.45—Cartes de Noël
7.00—Noël familial
7.30—Noël Blanc
8.00—Nouvelles
8.15—La Voix de l'Evangile
8.00—Concert de Noël
Cette émission présentera la chorale de l'Académie de l'Assomption d'Edmonton
9.00—Programmes en langues étrangères
10.30—Adieu Noël.
11.00—Nouvelles

Voilà, chers auditeurs et lecteurs, l'horaire que suivra CHFA à Noël. Nous espérons sincèrement que ces émissions que nous préparons actuellement avec soin, saurons vous plaire et vous mettre dans l'atmosphère de la GRANDE FETE.

JOYEUX NOEL !

Dans cette étable

— 1 —

Dans cette étable,
Que Jésus est charmant !
Qu'il est aimable
Dans son abaissement !
Que d'attraits à la fois !
Tous les palais des rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cet étable.

Le chapelet à CHFA

DECEMBRE

22. Les familles Robert Tellier et Paul Hogue, de Morinville
23. La famille de M. et Mme W. Doucette de Fairholme, Sask.
24. Les vieillards du Foyer Youville de St-Albert
26. La famille de M. et Mme Candide Beauchamp, de McLennan
27. La famille J.-A. Routhier, de St-Paul
28. La famille de M. et Mme Léonard Gratton, de Thérien
29. La famille de Mme Joseph Simard, d'Edmonton
30. Les Canadiens français de la paroisse St-François d'Edmonton

La Messe de Noël

par Georges Duhamel de l'Académie française

Hier soir, au terme d'une âpre journée de travail et de souci, j'étais las et presque découragé. Dans le fond de mon coeur, j'appelais à l'aide, et toutes mes pensées avaient le secret accent d'une prière. Ah ! que la vie m'était lourde, et comme les avenues de l'espérance me semblaient enténébrées, inaccessibles peut-être !

A ce moment, j'ai vu, de loin, devant la maison du jardinier, un berceau posé sur le sol, un berceau que je ne connaissais pas. Moi qui me croyais recru de fatigue, je suis allé tout aussitôt regarder ce que contenait ce berceau. C'était un enfant nouveau-né, mais qui, déjà, ouvrait sur le ciel un regard magnifique, un regard de commencement du monde.

Je suis père et grand-père. Bien des fois, j'ai senti mon coeur saisi d'une joie surnaturelle en entendant le premier cri d'un enfant retentir dans le haut de ma maison. Hier, j'ai regardé longtemps ce petit bébé inconnu, notre hôte d'une journée sans doute et, une fois de plus, le miracle s'est produit, une fois de plus j'ai senti que le courage et l'espoir m'étaient rendus, que le fardeau des années et des tâches accablantes s'allégeait, s'évanouissait, cessait de m'opprimer. Une fois de plus, j'ai pensé à la vie avec douceur et, silencieusement, j'ai rendu grâces.

Si la fête de Noël est si belle, si touchante, si exaltante aussi, c'est qu'elle ne ressemble à aucune autre. C'est la fête de la Nativité, celle du recommencement de tout. L'enfant est là, dans le giron de la mère. Il n'est pas accueilli par la saison la plus douce: non, il arrive par une sombre nuit d'hiver. Il n'est pas né dans quelque riche demeure: non c'est une étable qui le protège du froid. Les rois mages viendront bientôt et les bergers aussi. L'étoile doit briller dehors, l'étoile inconnue qui annonce quelque prodige . . .

Il m'est arrivé, à moi, médecin, il m'est arrivé, en Artois, pendant la grande guerre des hommes, d'être appelé la nuit, au plus noir de décembre, parce qu'un petit enfant allait naître. La mère, chassée par les combats, avait trouvé refuge auprès de paysans qui l'avaient couchée à l'étable, elle aussi, sur quelques bottes de paille, dans un cadre de planches. Ainsi j'ai eu l'honneur d'aider cette Marie errante et douloureuse à nous offrir le fruit de sa vie misérable. Une autre fois, pendant la seconde guerre mondiale, j'ai eu la chance, à la pointe du jour, de pouvoir assister une pauvre femme que la mitraille avait blessée cruellement, sur les routes de l'exode, et qui semblait attendre un moment de répit pour offrir un petit enfant à notre monde tourmenté.

Chaque fois, je me suis dit: "Que nous apporte cette faible et douce petite créature ? L'enfant devenu homme sera-til un saint, un chef, un maître, un héros ? Est-il envoyé pour aider les peuples à trouver la concorde et la paix ? A-t-il pour mission de redire avec force et persévérance des paroles qui ont changé le sens de la vie humaine ? Saura-t-il répandre et faire comprendre certaines phrases admirables comme: Rendez le bien pour le mal ou Aimez-vous les uns les autres? Est-ce lui qui va réchauffer la flamme apportée, il y a près de deux mille ans, par un autre petit enfant, dans la nuit glacée de Bethléem, cette flamme qui, seule, parvient à nous réchauffer le coeur quand nous commençons à douter de nous-mêmes et de tout ce qui nous entoure, quand la confiance nous abandonne, quand, sous l'effet de la douleur, nous songeons à nous détourner de l'avenir, à déserter sans regret notre humble et passionnant devoir: la vie ?"

Il est né le Divin Enfant

— REFRAIN —

Il est né le divin Enfant
Jouez, haut-bois, résonnez, musettes;
Il est né le divin Enfant
Chantons tous son avènement.

— 1 —

Depuis plus de quatre mille ans,
Nous le promettaient les prophètes,
Depuis plus de quatre mille ans,
Nous attendions cet heureux temps.

— 2 —

Ah ! qu'il est beau, qu'il est charmant,
Ah ! que ses grâces sont parfaites,
Ah ! qu'il est beau, qu'il est charmant,
Qu'il est doux ce divin Enfant.

— 3 —

Une étable est son logement,
Un peu de paille est sa couchette,
Une étable est son logement,
Pour un Dieu quel abaissement.

Dictons de Noël

Quand on a l'hiver avant Noël,
On est sûr d'en avoir deux.

* * *

Au jour de Noël, les jours croissent d'un pas de colonel.

* * *

Clair de lune à Noël,
Dans la ruche peu de miel,
Dans les champs, ni blé ni orge.

* * *

Noël est-il venteux?
Il est beaucoup plus avantageux.

* * *

Beaucoup d'huîtres, de poissons
Des fruits, du vin à foison.
Dans chaque saison.

* * *

Quand à Noël on se chauffe au soleil,
Le jour de Pâques on se chauffe
à la bûche de Noël.

Légendes de Noël

Du haut de la colline où broutent en paix les brebis confiées à la garde de la petite Madelon, voici que soudain apparaît une lumière éblouissante! Tout le paysage resplendit d'une clarté céleste, et notre humble bergère, l'oreille charmée, écoute avec ravissement le concert divin qui semble descendre du ciel: Noël! Noël! disent les anges. Paix à la terre et gloire aux cieux. Il est né celui que nous attendions depuis mille ans. Il est né le Rédempteur!

Et dans la paix de cette nuit sereine, guidés par la lumière céleste de tous les coins du bourg et de la vallée, d'humbles bergers défilent vers le lieu mille fois béni, où ils pourront contempler l'Enfant-Dieu.

Madelon n'y peut tenir; elle, aussi, abandonne la garde de son troupeau, et, à la suite de ses compagnons, s'approche timidement.

L'Enfant-Jésus est dans une étable! Entre le boeuf roux du pays de Moab et l'âne gris de la montagne, le divin Roi est couché sur un petit lit de foin. Marie, transfigurée par la grandeur du mystère, veille avec amour sur la crèche. Joseph, debout, les mains jointes, adore et prie humblement.

—Meuh! . . . meuh!

C'est un jour fameux, dit le boeuf.

—Hihan! Hihan! qu'il est beau le petit enfant!

La nuit est tout à fait venue. Au dehors, il vente et comme un linceul blanc, la neige s'étend sur la vieille cité de Béthléem. Il fait froid, il gèle. Au-dedans, tout rayonne.

Vêtus de soie, de pourpre et de velours, couronnés de diadèmes et de pierreries, viennent d'entrer majestueusement trois rois de l'Orient. Balthazar apporte de l'or. Melchior offre de la myrrhe et Gaspard n'a trouvé rien de plus digne à offrir que l'encens, ce riche produit de son merveilleux pays.

Viennent ensuite les modestes offrandes des pasteurs. Pilev offre des rustiques pipeaux, qu'ils a confectionnés dans ses moments de loisir. Ramon, qui manie avec art le ciseau et le couteau, présente un calendrier de bois pour savoir les jours et les mois. Raik agite un joli hochet qui fait Clic-Clac à l'oreille. Quand l'enfant pleurera, le hochet l'apaisera.

Au dernier rang, derrière les pasteurs, Madelon extasiée, se dresse sur la pointe de ses petits pieds nus. Qu'il ferait bon embrasser le divin enfant qu'elle aime tant et combien elle voudrait être riche pour lui offrir un cadeau qui soit digne de lui. Mais elle n'a rien, la pauvrette. Ses mains que bleuit le froid sont vides, hélas!

Désolée de ne pouvoir rien offrir, elle pleure.

—Que veux-tu Madelon? lui demande l'ange Gabriel, descendu des cieux pour consoler l'enfance malheureuse.

—Hélas! je ne sais pas.

—Pourquoi pleures-tu ainsi?

—Je voudrais, moi aussi, offrir quelque chose à l'Enfant Jésus, et je n'ai rien.

— Que voudrais-tu lui donner?

—Les pasteurs et les rois lui ont tout apporté. Si seulement je pouvais lui offrir des roses. Mais il fait froid, il neige et le printemps est encore loin.

L'archange prend Madelon par la main. Ils sortent et une douce clarté flotte autour d'eux. Du bout de sa baguette, l'ange frappe le sol et la terre se trouve bientôt recouverte de ces mignonnes fleurettes qu'on nomme églantines, ces fleurs tendres et délicieuses . . .

Madelon confectionne avec amour une gerbe embaumée qu'elle dépose en tremblant dans les bras de l'enfant divin.

La petite Madelon put embrasser l'Enfant Jésus et Noël eut ses roses.

Et c'est ainsi qu'est parvenue jusqu'à nous la très authentique légende des roses de Noël.

Petit Noël

Le petit à face minée,
Dont l'oeil est comme un pâle oie,
S'approche de la cheminée,
Tout tremblant le soir de Noël.
Pourtant la misère et la fièvre
N'ont pas diminué l'air fin
Et spirituel de sa lèvre.
Il est très maigre et bleu de faim.
depuis si longtemps qu'il la mise
Traînant les lambeaux décousus
De sa malheureuse chemise,
"Oh! dit-il, bon petit Jésus!
Toi sur qui la lumière joue
Et qui souris dans ton berceau!
Je marche pieds nus dans la rue
Et dans la fange du ruisseau.
O petit Jésus adorable
Que parent de riches colliers,
Si tu veux m'être secourable,
Donne-moi d'abord des souliers.
Des souliers qui fassent: Coin! Coin!
Et mènent tant de bruit par terre,
Qu'on m'entende venir de loin.
Puis, comme toi seul est le maître,
Afin de m'aiguiser les dents,
Bon Jésus, tu pourras peut-être
Mettre un peu de bonbons dedans!

Théod. de Banville

—La première condition du succès est dans la concentration de votre énergie, de votre pensée et de vos capitaux uniquement sur les affaires dans lesquelles vous vous êtes engagé.

(Carnegie)

Noël des bonnes vieilles

Clopin-clopant, les bonnes vieilles,
Avant que ne sonne minuit,
Quittent leur demeure sans bruit,
Pour aller jusqu'au saint lieu,
Louer dans toutes ses merveilles,
La naissance d'un nouveau Dieu.

* * *

L'église du village est pleine
De parfums, de chants, de clarté.
Pour magnifier la beauté
De cette heure de pureté
Présage d'une ère prochaine.
De foi d'amour et de bonté!

* * *

Et clopin-clopant dans la neige
Qui rend dangereux le chemin,
Leur bâton de vieillesse en main,
Les vieilles vont, de froid tremblant
Sous le grands manteau qui protège
Tout leur corps frêle et chancelant.

* * *

Mais les voici près de l'étable
Où sommeille le nouveau-né
Devant un mage prosterné:
Tandis que d'un coeur triomphant,
Marie, au visage adorable,
Baise les yeux de son enfant.
Et soudain, pris de tristesse,
Car ce tableau les attendrit,
Les vieilles laissent leur esprit
Remonter au temps effacé
De leur souriante jeunesse
Et de leur cher et doux passé.
Une larme silencieuse
Lentement tombe de leurs yeux,
Car le spectacle gracieur
De Marie embrassant Jésus
Rappelle à leur âme pieuse
Les enfants qu'elles ont perdus.

Xavier Privas

Adeste, fideles

— 1 —

Adeste, fideles, laeti triumphantes;
Venite, venite in Bethlehem
Natum videte Regem Angelorum,
Venite, adoremus; venite adoremus,
venite adoremus Dominum.

— 2 —

En, grege relicto, humiles ad cunas
Vocati pastores approperant;
Et nos ovanti gradus festinemus
Venite, adoremus; venite adoremus,
venite adoremus Dominum.

Dans le temps des Fêtes

Ah! Noëls et Jours de l'An d'antan... si loin et si près tout à la fois... comme vous nous tenez au coeur!

En fermant les yeux le jevois encore ma mère, alerte et active comme toutes les bonnes mamans canadiennes d'alors, /prévoyant, des semaines à l'avance les jours à la fois si joyeux et si remplis des Fêtes!

Dès "les Avents", avec quel entrain elle circule dans la maison et fait le "grand ménage" traditionnel, aidée de "Bertine" notre incomparable domestique. Tout est rafraîchi, poli, astiqué. Je l'entends encore, la bonne Bertine, s'écrier que "son" plancher, fleurant bon l'épinette, sera jaune comme de l'or; car, pour se justifier de le tant frotter avec des petites branches résineuses elle ne cesse de répéter à sa maîtresse: "C'est bon pour la santé vous savez, madame Marie, de sentir ça".

Ah! la brave fille que "Bertine!" Ce n'est pas elle que le miroitement des salaires de la ville aurait pu attirer hors du foyer où elle servait depuis plus de douze ans.

Le ménage à peine terminé, il me semble revoir ma mère toute absorbée dans la confection de vêtements neufs pour les enfants. Chez nous, il y a bien huit marmots à habiller: quatre garçons et quatre filles; aussi la séance de couture est-elle compliquée. Des flots de dentelle, de linon, des entre-deux larges et étroits, des verges de beau carrauté écossais, de drap fin, de serge marine, des "coupons" de flanelle, des étoffes en couleur, tissés avec la laine du pays à la manufacture de Sherbrooke: des beaux quadrillés et des cachemires fins; tout cela encombre littéralement la grande table de la cuisine et, sur toutes ces "beautés" se penche ma mère, songeuse, préoccupée du confort et de la joie de ses petits. Je la vois qui taille, se retourne, ajuste tantôt sur l'un tantôt sur l'autre, mesure ceci, cela, en nous mystifiant tant et si bien que nul ne sait pour qui l'élégante robe de plaid, le mignon tablier de broderie aux multiples frisons, le jupon tout garni de lotte bouffante, la chemisette, la petite veste ou le beau complet marine.

J'entend les multiples questions restées sans réponse de la troupe enfantine et quand, après leurs ébats, je ne les entends plus, c'est pour mieux ouir les tic, tic, tic de la machine à coudre, répondant au tic tac de la grande horloge et aux ronrons de la chatte blanche... Ah! le bon vieux temps!... Oui, le bon temps... où les heures et les jours filent, filent à vive allure! Encore une quinzaine seulement, et ce sera enfin le premier de l'an et ses agapes familiales; aussi il y a d'autres détails auxquels il faut maintenant penser: la charcuterie et la pâtisserie.

Et... je vois défiler oies et poulets qu'on flambe, nettoie après la plumaison qui fait le ravissement des petits: ils se sont approchés un peu trop, les curieux, et ils ont des plumes et du duvet plein les cheveux, et jusque dans le nez. Ce qu'ils s'amusent alors! Ils éternuent, ricanent, gambadent et nuisent à celles qui se hâtent de terminer leur besogne.

Un autre jour, c'est la préparation des ragoûts très variés: à la perdrix, au lièvre, au poulet avec de petites pâtes minces comme une feuille de papier. (c'est un plat réservé aux gourmets), et puis, chut! le fameux ragoût à la patte de cochon avec des boulettes de viande finement hachée...

Puis, c'est le tour des rôtis de porc frais, des "plorines" (crépinettes comme disaient aujourd'hui les bachelières en science ménagère) de la bonne graisse de rôti, et des cretons et de la tête en fromage...

Et voici, c'est le jour de la friture, des tartes et des gâteaux! Alors les petits grimpent le long des chaises, pour tourner les beaux beignes dorés, pour les plonger dans le sucre en poudre afin qu'il en reste un peu sur les doigts; et pour mieux admirer les gâteaux marbrés, d'or ou tout blancs, à trois étages, glacés et recrémés puis décorés de bonbons multicolores; et les belles tartes aux pommes et les beaux pâtés à la viande!

Ces yeux-là ne sont pas assez grands pour tout voir et, ils dévorent à leur manière les mets dont l'arôme les grise. Les petits doivent se contenter de regarder, car on leur a parlé de sacrifices; il leur faut s'abstenir, même de goûter, de plonger le doigt dans le sucre en poudre! Ah! les enfants que nous étions en ont-ils assez fait de petits sacrifices, brindilles de paille pour réchauffer dans leur coeur la crèche du petit Jésus... Oui, c'était le bon temps...

Sans qu'il paraisse, les jours ont passé et c'est aujourd'hui NOEL! Nuit incomparable de mystère et de poésie; fête joyeuse que les parents ont préparée si longtemps à l'avance; fête religieuse que tous, grands et petits, ont sanctifiée dans l'attente.

Avec quelle ferveur tous la célèbrent cette nuit! C'est la messe, la communion, la prière au pied de la crèche où la plus vive reconnaissance et le plus joyeux amour présentent de nouvelles requêtes à l'Enfant-Dieu qui vient de naître et leur semble sourire, prêt à répandre ses bénédictions et ses grâces.

Au retour à la maison, la ferveur se dissipe vite, et l'on court au pied des lits vers le bas tendu avant le départ pour l'église. Le petit Jésus est bien venu y déposer des douceurs, des friandises pour les bons enfants... mais des carottes, des "patates" ou des oignons pour les méchants garnements... Aussi, comme tout-le monde s'est assagi trois jours avant la fête! Pourtant, il me souvient qu'un certain Jean-Arthur trouva de méchants légumes dans son bas... en une certaine nuit de Noël!

Dans la ferveur de la nuit sainte, et les émotions du retour, toute la famille s'attable pour le réveillon gai et léger; léger, car Noël c'est avant tout la fête religieuse par excellence et ce réveillon n'est que le prélude des agapes du JOUR DE L'AN.

—Mettez-vous à la place du prochain et le mettez en la vôtre et ainsi vous jugerez bien.

—Saint François de Sales